



« Le Seigneur a pétri chacune de nos vies
pour y cacher la Gloire du Ressuscité »

ce mardi 27 avril 2021,
revenue de l'hôpital dans l'après-midi,
ayant pu revoir la communauté et recevoir une ultime absolution,
Sœur BLANDINE, Chantal Baillot,
a remis son souffle à Dieu au début de la nuit.

Elle était née le 24 septembre 1928 à Solesmes, dans le département du Nord, la 12ème d'une fratrie de 13 enfants où elle a puisé le goût et le sens de la vie en communauté. Son enfance espiègle et heureuse a pourtant été marquée par la mort de sa petite sœur Marie, avec qui elle était en pension, puis par les malheurs de la guerre qui peuplaient encore ses cauchemars ces dernières années. Entrée au monastère le Jeudi-Saint 10 avril 1952 elle y fait profession temporaire le 3 mai 1955, qui était à l'époque la fête de l'Invention de la Sainte Croix puis, en la fête de saint Benoît le 11 juillet 1959, profession perpétuelle de sœur oblate régulière « parce que le latin ne voulait pas rester dans sa tête ». Avec joie elle fit des vœux solennels de moniale le jour de l'Ascension 23 mai 1968.

Dotée d'un sens inné des volumes, elle s'essaya un jour avec bonheur à la sculpture sur des bois de charpente récupérés, puis, quand il lui fut déconseillé de continuer pour préserver sa colonne vertébrale, elle se lança dans le modelage de l'argile et créa les santons « B » (comme Blandine) qui sont encore le cœur de la fabrication de nos Ateliers ! Son art était naïf sans jamais être mièvre, et si de ses doigts sortaient toujours de nouvelles créations, elle peinait parfois quand il fallait les mettre en couleur, multipliant les essais à l'infini jusqu'à ce qu'elle accepte enfin qu'une voix autorisée l'aide à poser le choix définitif.

Elle a su néanmoins transmettre son « coup de patte » aux sœurs qui travaillaient avec elle, sans jamais revendiquer sa signature sur l'une quelconque de ses œuvres, fût-elle plus monumentale. Sa dernière création d'envergure, longtemps mûrie et portée dans la prière, a été un grand Christ en croix revêtu de la tunique blanche du Ressuscité, mais au côté transpercé, à qui elle a voulu donner un œil qui rit et un œil qui pleure : la beauté du monde et la souffrance des hommes habitaient son cœur auquel, comme à chacune, les épreuves de la vie monastique ne furent pas épargnées.

Sœur Blandine avait une fraîcheur qui la mettait tout de suite de plain-pied avec les enfants et les gens simples, et chacune de nous se rappelle l'énergie et l'inventivité qu'elle déploya pour accueillir toute une famille de portugais émigrés... Son regard émerveillé et bienveillant sur la vie et sur la nature lui donnait de pouvoir nous raconter par le menu ce qu'elle percevait de la vie d'un couple de merles nichant dans le cloître, ou de mimer les comportements d'une colombe blessée qu'elle avait apprivoisée ! Nous ne comptons plus les petits dessins offerts aux unes ou aux autres d'entre nous en guise de fraternité ou d'encouragement, toujours pleins d'humour et d'affection.

À l'infirmerie ces dernières années, elle passait de longues heures à considérer la cime d'un arbre dépassant du bâtiment qui faisait face à sa cellule, en conversation avec le vent et les oiseaux qui venaient s'y poser... non sans s'enquérir de la santé des soignantes qui l'entouraient, et de celle de leurs familles, s'attirant une affection profonde de toutes.

Nous ne doutons pas que les Saints du Paradis aient accueilli notre sœur dans leur sainte communion, avec le Christ qui était sa joie et avec la Vierge Marie !

Obsèques dans l'église de l'Abbaye de Jouarre le vendredi 30 avril à 9h45